בס"ד

# Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

sous la direction du Rav **Israël Abargel** Chlita

Paracha Bo
5782
|136|

## Parole du Rav

Une femme agréable est une base aussi pour la Torah. Il est dit dans la Guémara, que la Torah est comparée à la femme. Une maison qui s'investit dans une vraie relation de couple, verra aussi par la suite de la Torah s'installer. Une maison qui ne s'investit que dans la Torah et pas de le couple, ne verra plus de Torah du tout par la suite. Elle finira en ruines ! Donc avant tout, s'investir dans sa maison.

L'essentiel de la maison c'est la femme. Tu sais que quand elle est à la maison, la présence divine est à la maison. Quand elle n'est pas là, il manque l'âme de la maison. Tout ce qui aujourd'hui se remplace par milliers les sorties, les achats sans fin, les voyages, les affaires et toute la journée courir derrière divers plaisirs toute la journée, ce sont des alternatives pour essayer de remplir le vide de l'esprit qu'une relation de couple saine avec un minimum de liens solides entre l'homme et la femme peut combler complètement. Une femme a l'esprit très modéré, si son mari fait attention à elle, elle n'a besoin de rien. Heureux est le couple qui s'investit et fait passer sa maison avant tout.

## Alakha & Comportement

Il faut aussi savoir que dans ce monde qui est éphémère c'est le riche qui tient la main de l'étudiant en Torah, mais dans l'autre monde qui est l'éternité l'étudiant en Torah tiendra la main du riche et pourvoira à ses besoins.

Donc, toutes les personnes anxieuses sur leur sort dans la vie éternelle doivent s'attacher de toutes leur forces aux étudiants en Torah et aux tsadikimes de vérité qui passent la plupart de leurs jours et de leurs nuits sur la Sainte Torah ou dans une sainte yéchiva en s'investissant dans l'étude de la Torah et dans le service divin. Il est bon qu'ils multiplient les supplications devant les directeurs de yéchiva qui auront pitié d'eux et de leurs âmes misérables (des riches) en acceptant de recevoir d'eux un soutien financier permanent, qui est un bon et agréable salaire dans ce monde-ci. Les donateurs, de leur côté, gagnent une part et un héritage parmi les justes et les hassidimes au ciel. Si nécessaire le riche aura un endroit dans le monde futur où se tourner pour demander de l'aide.

(Hélév Aarets chap 7 - loi 10 page 415)

# La grandeur et la ségoula de la mitsva des téfilines

A la fin de notre paracha, la Torah mentionne la mitsva de mettre les téfilines sur le bras et sur la tête, comme il est écrit : «Et tu porteras comme symbole sur ton bras et comme mémorial entre tes yeux afin que la loi d'Hachem reste dans ta bouche, car d'un bras puissant, Hachem t'a fait sortir d'Égypte»(Chémot 13.9), ainsi que : «Et il sera écrit comme symbole sur ton bras et comme fronteau entre tes yeux, que d'une main puissante Hachem nous a fait sortir d'Égypte»(Verset 16).

Les téfilines que nous plaçons sur le bras et la tête sont très saints, car en chacun d'eux il y a vingt et une fois le nom ineffable d'Hachem ce qui fait un total de quarante deux, valeur numérique du mot "Bam", symbole de parole de remerciement, comme rapporté : «Ouvrez-moi les portes du salut, je veux venir rendre hommage»(Téhilimes 118.19), pour impliquer que tout homme qui vient remercier Hachem quand il a mis ses tefilines, contenant quarante deux fois le tétragramme,voit s'ouvrir immédiatement à lui toutes les portes du ciel pour recevoir sa prière. Et puisque les téfilines contiennent un si grand nombre de noms divins, celui qui les porte doit faire attention à son comportement pour ne pas être distrait pendant ce moment, comme expliqué dans la Guémara (Chabbat 12a) : «L'homme doit palper ses téfilines toutes les heures, à plus forte raison le Tsits qui était placé sur la tête du Grand Prêtre. Le tsits avait une seule commémoration du saint nom et la Torah écrit à son sujet : «Elle sera sur son front en permanence»(Chémot 28.38), pour qu'il ne soit pas distrait de son emblème, alors les téfilines qui contiennent de nombreuses commémorations du saint nom sont d'autant plus saints».

Rabbénou Béhayé dans son commentaire sur notre paracha (Chémot 13.16) explique : Tout comme la présence divine repose avec quatre animaux sacrés portant le char divin sur les deux chérubins du saint des saints, ainsi chaque homme qui met les téfilines, devient un char pour Hachem Itbarah et la présence divine repose sur lui dans les quatre parachiotes des téfilines (se référant aux quatre animaux sacrés)et particulièrement sur les deux parties du corps sur lesquelles il place les téfilines qui sont le mental et le cœur (se référant aux chérubins), les téfilines de la tête face au mental et les téfilines du bras face au coeur. Les quatre parachiotes des téfilines font echo aux quatre niveaux d'interprétation de la Torah : **Pchat (sens littéral)-Rémez (l'allégorie)-Drach(sens homilétique)-Sod(sens mystique)**. C'est pour nous apprendre, que si un homme veut mériter de comprendre les quatre niveaux de notre sainte Torah, c'est grâce à la sainteté de ses téfilines. Un homme qui fait très attention à la mitsva des téfilines, en les plaçant dans la sainteté et en ne détournant pas son esprit, ouvrira devant lui toutes les portes de la sainte Torah. En revanche, un homme qui porterait des téfilines non cachères ou cachères bédiavad (à postériori), ou celui qui se presse de les ôter

>> suite page 2 >>

## Photo de la semaine

## Citation Hassidique

**"Celui qui oublie une seule chose de ce qu'il a appris, l'écriture le lui compte comme s'il était imputable de sa vie, car il est dit : "Garde-toi et évite avec le plus grand soin, pour ton âme, d'oublier les événements dont tes yeux furent les témoins" (Dévarim 4.9).**

**Cela s'applique t-il aussi à celui qui oublie un enseignement parce qu'il ne l'aurait pas absorbé ? Non, car l'écriture ajoute: "Que ces choses ne s'écartent jamais de ton cœur à aucun moment de ton existence". Ainsi, on ne devient redevable sur sa vie que lorsqu'on les écarte intentionnellement de son cœur."**

*Rabbi Dostaï, fils de rabbi Yanaï*

## La grandeur et la ségoula de la mitsva des téfilines

immédiatement après les prières parce qu'ils sont "un fardeau" pour lui et parce qu'il lui est difficile de les porter un certain temps, il ne méritera jamais que son esprit et son cœur s'ouvrent aux différents niveaux de compréhension de la sainte Torah, car la clé de la Torah c'est les téfilines.

Ce qui a été dit est sous-entendu dans la paracha de cette semaine : «Et tu porteras comme symbole sur ton bras et comme mémorial entre tes yeux afin que la loi d'Hachem reste dans ta bouche». Cela signifie que, pour mériter que la Torah soit dans votre bouche et que votre cœur et votre esprit soient ouverts pour recevoir la Torah, vous devez être vigilants avec la mitsva des téfilines. Ainsi, lorsqu'un homme a l'intention d'acheter des téfilines pour lui ou pour son fils en vue de sa bar-mitsva, qu'il ne se précipite pas pour acheter des téfilines bon marché, mais qu'il se renseigne bien si le Sofer (scribe) possède la crainte du ciel, s'il se trempe tous les jours au mikvé et s'il ne coupe pas sa barbe. Il lui demandera d'écrire pour lui des téfilines méoudarotes et il le paiera avec un bon œil et un cœur heureux pour le montant demandé.

Une fois le saint Rabbi Yaacov Abouhatsséra de mémoire bénie dans la ville de Marrakech, au Maroc a demandé s'il y avait en ville un Sofer expert et craignant Hachem. La population locale l'a orienté vers le Sofer le plus connu de la ville, qui était réputé pour son savoir-faire, sa crainte du ciel, qui était un érudit en Torah, versé dans la Kabbala et les enseignements du saint Arizal. Rabbi Yaacov a appelé le Sofer et lui a demandé de lui écrire une paire de téfilines, avec plusieurs conditions : se tremper au mikvé avant d'écrire les noms sacrés et d'avoir les kavanotes du Arizal pour chaque nom d'Hachem. Rabbi Yaacov avait tellement d'amour pour cette mitsva qu'il n'a pas négocié le prix avec le Sofer. Il a mis son portefeuille devant le Sofer et lui a dit : «Prenez dans le portefeuille autant d'argent que vous voulez tant que vous m'écrivez les téfilines selon toutes les conditions que je vous ai demandées et quand vous aurez fini d'écrire les parachiotes, avant de les mettre dans les boitiers, laissez-moi les vérifier. "

**"Les téfilines sont la clé pour ouvrir les trésors de compréhension de notre sainte Torah"**

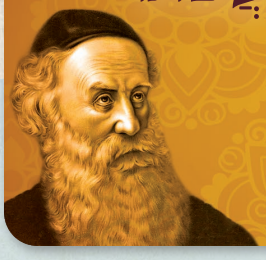
Le Sofer a fait un effort particulier pour remplir toutes les conditions que Rabbi Yaacov avait stipulées avec lui. Même si de se tremper avant d'écrire chaque nom divin impliquait une difficulté particulière et il lui était très difficile de se rappeler d'avoir les mêmes kavanotes pour chaque nom sacré. Mais malgré tout cela, il a surmonté toutes les difficultés et approchait de la fin de sa tâche. Après environ deux semaines de travail acharné, il est arrivé à un moment de fatique tel qu'il a oublié d'avoir l'intention appropriée dans un nom d'Hachem. Lorsqu'il s'en est aperçu, il était trop tard, car le nom avait déjà été écrit et le seul choix qui lui restait était de réécrire tous les passages des téfilines depuis le début. Bien sûr, cela serait très difficile pour lui et après de longues réfléxions, il a décidé de faire comme si de rien n'était et de remettre les parachiotes à Rabbi Yaacov telles qu'elles étaient, dans l'espoir que cela suffirait, considérant son grand investissement et que le tsadik ne s'en apercevrait pas.

Lorsque Rabbi Yaacov a reçu les parachiotes, il a vu qu'elles étaient vraiment écrites avec une écriture magnifique et très fine. Cependant, lorsqu'il a commencé à vérifier l'écriture lettre par lettre et est arrivé au nom divin écrit sans intention, Rabbi Yaacov s'est attardé et l'a regardé pendant quelques minutes en l'examinant de tous les côtés. Finalement il s'est tourné vers le Sofer et lui a demandé : «Dis-moi honnêtement et sincèrement, as tu eu les bonnes intentions lorsque tu as écrit ce nom divin ?» Tout le corps du Sofer s'est mis à trembler et son visage est devenu pâle et finalement il a dû admettre que dans son écriture il avait oublié de diriger ses pensées sur ce nom et s'est excusé grandement auprès du tsadik de lui avoir donné les parachachiotes telles qu'elles étaient et de ne pas l'avoir informé de ce qui lui était arrivé.

Après avoir plaidé coupable et reconnu son mensonge, Rabbi Yaacov lui a pardonné et lui a dit : Mets je t'en prie ces parachiotes à la guéniza et écris en de nouvelles, mais cette fois je ne t'oblige pas à quoi que ce soit, sauf à te tremper avant d'écrire chaque nom et moi je dirigerai les intentions adéquates quand tu écriras. Et ainsi, pendant quelques jours, le scribe a été autorisé à s'asseoir avec Rabbi Yaacov et chaque fois qu'il allait écrire un nom divin, il plongeait rapidement dans le mikvé, puis Rabbi Yaacov dirigeeait les kavanotes et le Sofer écrivait le nom d'Hachem, jusqu'à ce qu'ils finissent d'écrire tous les passages à la satisfaction de Rabbi Yaacov. Après avoir terminé la deuxième écriture avec succès, la curiosité du scribe a grandi en lui. Il a pris son courage et est allé demander à Rabbi Yaacov : «Mon maître, me pardonnez-moi ma question, mais je veux savoir comment votre éminence a remarqué en regardant les téfilines que le nom d'Hachem avait été écrit sans les bonnes intentions ?» Avec douceur Rabbi Yaacov répondit : «Quand j'ai regardé chaque nom écrit dans les parachiotes, je les ai vus briller merveilleusement comme la lumière du jour, mais quand j'ai regardé le dernier nom divin, j'ai vu qu'il était sombre et obscur et j'ai tout de suite compris qu'il avait été écrit sans les intentions que je vous avais demandées».

*Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Chémot - Bo, Maamar 8*
*du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal*

"כִּי קָרוֹב אֵלֶיךָ הַדָּבָר מְאֹד בְּפִיךָ וּבִלְבָבְךָ לַעֲשֹׂתוֹ"



# Connaître la Hassidout

## S'empresser de faire les mitsvotes

Chaque juif devra aspirer à ce que sa sagesse contrôle tout le reste. Il faut savoir que Betsalel était extrêmement sage. Lorsqu'une personne lui apportait une contribution pour le tabernacle, Betsalel prenait l'or dans ses mains et disait au donateur, je ne peux pas l'utiliser pour bâtir l'Arche d'alliance, car cela n'a pas été apporté avec votre cœur. Une autre personne venait ensuite avec de l'or, Betsalel le prenait et lui disait que cet or conviendrait à l'édification du saint des saints.

En fait, Betsalel savait comment relier les lettres qui ont servi a créer le ciel et la terre (Bérahot 55a). Il connaissait le secret de toute la création, il savait comment le ciel et la terre avaient été créés. Il possédait le savoir des lettres et de leurs 231 combinaisons de portes, telles que cela est rapporté dans le livre Sefer Ayetsira, par des transpositions de lettres, par des associations de lettres, etc. Par elles tout se crée et lui, il savait les placer dans l'ordre nécessaire pour exécuter une création. Par conséquent, lorsqu'on apportait une contribution au tabernacle, en regardant les yeux du donateur, il savait tout. Beaucoup d'or a été rendu aux donateurs et c'est pourquoi ils allèrent dire à Moché Rabbénou : «Le peuple a fait trop d'offrandes, au-delà de ce qu'exige l'édification de l'ouvrage».

Alors Moché Rabbénou ordonna d'annoncer dans le camp, cette injonction comme il est écrit : «Que ni homme ni femme n'apporte plus d'autres matériaux pour la construction des objets saints ! Alors, le peuple s'arrêta de faire des offrandes»(Chémot 36.5-6). Il est rapporté par tradition que le mot «et s'est arrêté» est écrit deux fois dans la Torah. La première fois au sujet de Noah comme il est écrit: «Et la pluie s'est arrêtée»(Béréchit 8.2) et la deuxième fois avec Moché Rabbénou au sujet des offrandes du tabernacle, comme il est écrit : «Et la nation a cessé d'apporter».

Cela fait allusion à l'idée que celui qui continue d'apporter c'est comme s'il apportait un déluge sur la terre. De même que le déluge fut une grande malédiction pour le monde, de même ceux qui apportent trop ne sont aussi qu'une malédiction. Les princes des tribus ont failli perdre le mérite d'amener leur contribution à la construction du tabernacle. Lorsque les premiers donateurs sont venus, les princes ont dit : «Que le peuple contribue avec ses offrandes et ce qui manquera, nous le comblerons».

En l'espace de deux jours, le peuple d'Israël a donné tout ce qui était nécessaire pour l'accomplissement du service du tabernacle et tous ceux qui voulaient donner encore se sont vus refuser leur offre. Les princes des tribus qui n'avaient rien donné ont dit: «Que devons-nous faire ? A partir de maintenant, celui qui amène une participation viole une interdiction et sera puni par la flagellation ?» Ils étaient très peinés. Hachem Itbarah, les a quand-même honorés en leur demandant d'apporter les pierres d'onyx et les pierres de remplissage pour le Ephod. Rachi explique, que malgré cela ils ont reçu une très dure punition. Parce qu'ils ont été paresseux au début de l'accomplissement de la mitsva, ils ont perdu une lettre de leur nom. Le mot prince est écrit dans la Torah avec la lettre "youd" en moins et cette lettre est restée manquante pour toutes les générations et pour l'éternité.

Les sages de la Kabbale expliquent, que nous apprenons de cela que lorsqu'un homme ne s'empresse pas de faire des mitsvotes, cela diminue sa réputation. Plus tard, quand il voudra combler ce manque, il n'y aura aucune force au monde qui pourra l'aider à compenser cela. C'est pourquoi il vaut toujours la peine d'être vigilant, lorsqu'on doit faire une mitsva, il faut saisir le premier l'occasion. Lors de l'investiture des princes des tribus, le premier à mériter d'apporter son offrande fut Nahchon Ben Aminadav, qui fut le premier à sauter à la mer. Lorsque Moché Rabbénou demanda qui était prêt à entrer dans la mer, personne n'était prêt à le faire, car la mer faisait rage.

Cependant, Nahchon Ben Aminadav, ferma les yeux, prit sa femme et ses enfants et entra dans la mer. Akadoch Barouh Ouh voyant qu'il se noyait, le ramena à la vie dans l'eau; les enfants d'Israël, voyant qu'il était vivant, sautèrent après lui. Par cet acte d'héroïsme, il a mérité d'être le premier parmi les princes des tribus à offrir son sacrifice lors de l'inauguration du tabernacle, comme il est écrit : «Celui qui présenta le premier jour son offrande, fut Nahchon Ben Aminadav de la tribu de yéoudah»(Bamidbar 7.12), bien que Yéoudah soit la quatrième des tribus.

*|| suite la semaine prochaine ||*

*Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 2*
*du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal*

## Horaires de Chabbat

| | Entrée | sortie |
|---|---|---|
| Paris | 16:53 | 18:06 |
| Lyon | 16:55 | 18:04 |
| Marseille | 17:01 | 18:08 |
| Nice | 16:52 | 17:59 |
| Miami | 17:27 | 18:24 |
| Montréal | 16:09 | 17:19 |
| Jérusalem | 16:36 | 17:26 |
| Ashdod | 16:33 | 17:34 |
| Netanya | 16:31 | 17:32 |
| Tel Aviv-Jaffa | 16:32 | 17:24 |

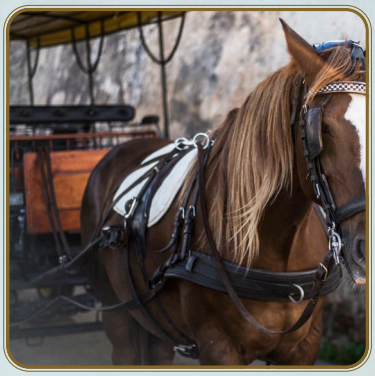
## Hiloulotes:

*06 Chévat: Rabbi David Haïm*
*07 Chévat: Rabbi Yéhezkiel Aboulafia*
*08 Chévat: Rabbi Mahlouf Abouhatsséra*
*09 Chévat: Rabbi Avraham Ashkénazi*
*10 Chévat: Rabbi Yossef Itshak Schneerson*
*11 Chévat: Rabbi Ezra Cohen Tangy*
*12 Chévat: Rabbi Haïm Tolédano*

## NOUVEAU:

# Histoire de Tsadikimes

En 1848, une grave épidémie de peste éclatadans l'est de la Galicie. La population de la région fut décimée par milliers et la communauté juive ne fut pas épargnée non plus par cette pandémie. La maladie, la mort, les orphelins, le deuil et la peur se ressentaient à tous les coins de rues. La confusion qui régnait entre les géants de la génération et les tsadikimes était grande. Les portes du ciel semblaient complètement verrouillées, comme si un rideau de fer était étendu entre le ciel et la terre, empêchant les prières et les supplications de monter vers Hachem Itbarah pour annuler le décret de mort. Les cœurs étaient déchirés de douleur et de pitié à la vue des larmes des opprimés, des malades et des démunis. Les veuves et les orphelins se multipliaient de jour en jour sans personne pour les sauver et aucune lueur d'espoir en vue. La communauté était totalement meurtie par la situation.



Le 3 Eloul 1848, le géant en Torah Rabbi Issahar Dov Ber de Nadvorna, connu sous le nom de Rabbi Bertzi, auteur du livre Sisrei Torah, fils de Rabbi Itshak de Kalish; disciple de Rabbi Itshak de Radvill; gendre de Rabbi Avraham Leib Bloch ordonna de préparer son carosse le plus vite possible. Il demanda à un certain nombre de ses hassidimes de se joindre à lui pour son périple et partit à travers les chemins étroits jusqu'à l'entrée de la ville de Nadvorna. Là, il ordonna que son carosse soit placé en travers de la route, d'une manière qui bloquerait l'entrée de la ville aussi bien pour les gens qui arriveraient de l'extérieur que ceux qui voudraient la quitter et ordonna à tous ses hassidimes de descendre du chariot et de le laisser seul dessus.

Complètement abasourdis, les hassidimes ne comprenaient absolument rien à ce qui était en train de se passer. Voyant leur inquiétude, Rabbi Issahar Dov Ber leur dit : «N'ayez pas peur, ne craignez personne et surtout n'essayez en aucun cas de déplacer mon carosse pour dégager le chemin !»

Une heure passa sans aucun mouvement et soudain un carosse lancé au galop à pleine vitesse arriva en direction de Rabbi Issahar Dov Ber. Le Chariot se rapprochait à toute vitesse et l'accident ne pouvait-être évité mais au dernier moment il s'arrêta à quelques centimètres du carosse du rav dans un bruit fracassant. Après une série de cris et de menaces de la part des passagers de la calèche pour qu'on leur ouvre la voie, ils se rendirent compte que personne n'allait le faire et ils s'arrêtèrent de crier. Soudain, les portes de la calèche s'ouvrirent et un vieil homme à l'air solennel en sortit. Il tourna son visage vers le carosse du tsadik de Nadvorna pour comprendre ce qui se passait. À l'invitation du Rabbi Bertzi, le vieil homme monta dans son char, où ils s'assirent tous les deux et parlèrent pendant ce qui sembla être des heures.

Au milieu de la conversation, le vieil homme descendit du carosse de Rabbi Issahar Dov Ber, s'approcha de son propre carosse, sortit plusieurs livres épais et retourna d'un pas rapide au carosse de Rabbi Bertzi en lui remettant les nombreux livres. De loin, les hassidimes de Rabbi Issahar Dov Ber remarquèrent comment il feuilletait les recueils et les rendait ensuite à leur propriétaire. Après que Rabbi Bertzi eut fini de feuilleter tous les livres, le vieil homme remonta sur son char, ordonna à ses hommes de retourner d'où ils venaient, et en un clin d'œil, sa calèche disparut aussi vite qu'elle était arrivée.

Une fois cet épisode terminé, Rabbi Issahar Dov Ber demanda à ses hassidimes de monter dans le carosse et ordonna au cocher de rentrer à la maison, sans aucune explication. Sur le chemin du retour la curiosité était palpable, mais personne n'osait poser de question au Rav. Rompant le silence pesant, Rabbi Bertzi regarda ceux qui l'accompagnaient et dit : «Mes chers amis, je suis désolé, je n'avais pas le choix. Les livres de la vie et de la mort étaient ouverts devant moi et j'ai vu que vingt-quatre mille autres Juifs étaient inscrits dans le livre de la mort. Je ne pouvais pas le supporter, alors j'ai donné ma vie à l'ange de la mort à leur place afin qu'ils vivent».

Ce même jour, dès qu'il rentra chez lui, Rabbi Issahar Dov Ber de Nadvorna se coucha dans son lit et rendit son âme pure au créateur et la peste s'arrêta aussitôt.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:
**+972-54-943-9394**
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

**Bet Amidrach Haméïr Laarets**
**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**
www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il
**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**

*hameir laarets* *054-943-9394* *Un moment de lumière*